



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

13 | 2000
Varia

Ileana CHIRASSI, Tullio SEPPILLI (éds), Sibille e Linguaggi oracolari: Mito, storia, tradizione. Atti del convegno internazionale di studi Macerata-Norcia 20-24 Settembre 1994

Emilio Suárez de la Torre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1333>

DOI : 10.4000/kernos.1333

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Emilio Suárez de la Torre, « Ileana CHIRASSI, Tullio SEPPILLI (éds), Sibille e Linguaggi oracolari: Mito, storia, tradizione. Atti del convegno internazionale di studi Macerata-Norcia 20-24 Settembre 1994 », *Kernos* [En ligne], 13 | 2000, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1333>

l'acuité d'esprit de l'A. et de sa modestie devant les textes, il est dû également au fait qu'il raisonne sur le grec ? C'est pourquoi hormis deux ou trois points qui n'affectent pas l'essentiel du propos, les réserves que la loi du genre m'impose d'exprimer portent sur des vétilles. Outre les inévitables coquilles, on relève deux probables erreurs de manipulation d'ordinateur (couper/copier/coller) qui amènent à des redites (de la p. 105 à la p. 118, et de la p. 117 à la p.119), ainsi qu'un lapsus, p. 104 (où le nom Eurynomè mis pour Eunomiè laisse un instant perplexe). Trois points pourraient mériter d'être reconsidérés avant la seconde édition. À la p. 81, à propos de l'adjectif ἄωπος, il pourrait être bienvenu d'invoquer toutes les malédictions funéraires dans lesquelles on voue un coupable à la mort, non seulement en sa personne mais en celle de ses enfants ἄωποι, jeunes et enlevés prématurément (cf. L. Robert, *Malédictions funéraires grecques*, in *CRAI*, 1978 (2), 241-290 : p. 260 sq.). À la p. 117, référence est faite à la scène du procès figurée sur le bouclier d'Achille (*Il.* XVIII, 497-503), dans des termes qui ne prennent pas en considération la démonstration, pourtant probante à mon avis, de Jean-Louis Perpillou (*La signification du verbe εὐχομαι dans l'épopée*, in *Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à Pierre Chantraine*, Paris, 1972, 169-182, p. 177 sq.); cette mise au point (qui aboutit pour les vers 489-90 à la traduction : « L'un prétend se libérer entièrement par un versement..., l'autre refuse de rien recevoir ») entraîne des conséquences affectant non seulement le sens de εὐχομαι, mais encore le sens et la construction de ἀναίνομαι. Par ailleurs on regrette l'absence d'index (en partic. *locorum*) d'autant plus vivement que la richesse du livre les rendrait plus précieux.

Mais ce sont là des remarques ponctuelles, sans conséquence sur l'utilité polyvalente de l'ouvrage, qui constitue à tant d'égards une leçon de méthode. Ce serait toutefois faire tort à ce maître livre que de le goûter surtout comme modèle. Plus important encore est l'intérêt qu'on y prend. Sa lecture constitue une nouvelle occasion d'apprécier les raisons pour lesquelles Jean Rudhardt fait autorité en matière de religion grecque.

Danièle Aubriot
(Université d'Amiens)

Ileana CHIRASSI, Tullio SEPPILLI (éds), *Sibille e Linguaggi oracolari: Mito, storia, tradizione. Atti del convegno internazionale di studi Macerata-Norcia 20-24 Settembre 1994*, Università degli Studi di Macerata, 1998 (Pisa-Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 1999), 1 vol. 17 × 24 cm, 822 p. (*Ichnia. Collana del Dipartimento di Scienze Archeologiche e Storiche dell'Antichità*, 3). ISBN : 88-8147-125-6.

La voix de la Sibylle se fait encore entendre, et cette fois à travers une enrichissante polyphonie. Il faut remercier I. Chirassi et T. Seppilli de leur effort pour publier les contributions du Colloque de Macerata-Norcia, qui nous permet maintenant de disposer d'une variété extraordinaire de points de vue et de méthodologies pour l'étude des aspects les plus divers de cette passionnante tradition. Il est périlleux de résumer le vaste contenu des 37 travaux du volume car il faut pour cela renoncer à détailler l'identité des auteurs et les titres des contributions : je ne citerai que les noms et un résumé des idées essentielles.

À noter l'importance de l'*Introduction* de Chirassi-Colombo (p. 13-35), qui ne se borne pas à résumer les travaux ici réunis, mais qui présente aussi une description du « parcours » (ou plutôt *des* parcours) de la Sibylle de l'Antiquité jusqu'au début du xvii^e siècle, pleine de stimulantes perspectives de travail. Ensuite, les contributions sont regroupées comme suit.

I. *Divinazione e comunicazione*. – La divination est positive pour Homère, mais négative pour Dante et Tylor (Sabbatucci, p. 39-41). L'Ancient Testament nous offre des exemples du contraste entre le vrai et le faux prophète (Grottanelli, p. 43-52). L'analyse des textes sibyllins d'après les principes linguistiques de la communication nous permet d'apercevoir les stratégies de leur discours (Manetti, p. 53-74). *L'Énéide* nous montre l'importance de l'écriture pour la prophétie sibylline (Pocetti, p. 75-105; riche documentation; important pour les *sortes*). Le rôle du *mantis*, décisif pour passer des signes à la parole (Scarpi, p. 107-117). Il y a des témoignages suffisants pour confirmer les facultés oraculaires du coq (Amiotti, p. 118-132). On aperçoit un parallélisme strict entre la structure du récit oraculaire, la biographie de la Pythie et les conventions rituelles de Delphes (Maurizio, p. 133-158; suggestif, mais un peu « farfetched »). Le langage oraculaire féminin possède des traits bien définis (Crippa, p. 159-189). On peut établir le « background » prophétique du fr. 93B (DK) héraclitéen à l'aide de plusieurs témoignages littéraires qui soulignent le rapport entre la « vision » et la « parole » (Serra, p. 191-208). Il y a des liens étroits entre la pratique divinatoire et la description de la mort de la Sibylle chez Plutarque et Phlégon (Lincoln, p. 209-223).

II. *Emittenza, testualità, pratica e storia*. – La thèse de Brelich sur la « divergence » entre culte et mythe quand il s'agit des héroïnes « oraculaires » n'est pas toujours confirmée (Lyons, p. 227-237; mais Pausanias [X 12, 1-3] ne dit jamais que la Pythie est une Sibylle ! [p. 237]). Si la *Mimallon* de Claros identifiée à Cassandre a des traits dionysiaques, celle connue comme Lampousa, opposée à Mopsos, hérite de la rivalité entre Mopsos et Calchas (son père) et n'est que le produit d'une tradition locale tardive (Talamo, p. 239-248). Il faut partir du témoignage d'Eumélos (fr. 8 Bernabé) pour comprendre la tradition « poséidonienne » de la Sibylle (Tortorelli-Ghidini, p. 249-261). On doit tenir compte des pratiques nécro-mantiques pour comprendre les rapports entre la Sibylle de Cumes et les traditions sur les Cimmériens (Vanotti, p. 263-276). Les *libri sibyllini* ont contribué (à travers un long processus de manipulation) à consolider l'idéologie expansionniste de Rome et la conception d'une *terra Italia* (Breglia Pulci Doria, p. 277-304). L'énigmatique passage Lyc., *Alex.* 984-992 peut s'expliquer dans le cadre d'une tradition attique qui remanie la légende de la fondation troyenne de Siris et qui reflète une version alternative de la descendance de Cassandre (Braccesi, p. 305-314; vid. Talamo, p. 247-248). L'analyse minutieuse des données sur le personnel des centres oraculaires permet de nuancer et de fonder des différences remarquables entre eux et de pourfendre quelques erreurs (Georgoudi, p. 315-365; précisions nécessaires).

III. *"Oracula Sibyllina": Testi e problemi*. – Le rôle des pseudépigraphistes juifs a été décisif pour le « shaping » de la tradition sibylline, par rapport à d'hypothétiques oracles sibyllins « païens » (Collins, p. 369-387; polémique contre Parke et Potter). L'usage du mythe par les sibyllistes est en rapport avec le cadre idéologique et les intérêts propagandistes de chaque époque (Nieto Ibáñez, p. 389-410; très convaincant). Dans les *Oracles Sibyllins* se révèlent trois visions différentes du paradis, qui est placé alternativement dans le *passé* (*more graeco*), le *présent* (suivant les conceptions de la diaspora alexandrine) et l'*avenir* (croyances chrétiennes; Casadió, p. 411-425). La diffusion de la théorie de la succession des Empires entre les Juifs peut être suivie à travers les livres de Tobiah, Daniel, Macchabées I, *Oracles Sibyllins* et Tacite (Alonso Núñez, p. 427-441; mais l'origine grecque de cette théorie est loin d'être démontrée). L'analyse d'*Or. Sib.* III 175-190, qui faisait partie de l'*Urtext* du recueil primitif et qui n'était pas en principe un texte *contre* Rome, nous révèle une valoration faite *depuis* l'Orient de la croissance de Rome comme une grande puissance *occidentale*, en

l'occurrence navale; on peut postuler un archétype pour *Or. Sib.* III et Antisthène, connu aussi par « Hystaspe » (Loreto, p. 443-486; bonne méthodologie). L'oracle sibyllin prédisant l'éruption du Vésuve (79 ap. J.-C.) chez Plutarque (398e et 566e) était d'origine juive et n'est pas émis *ex eventu* (Brénk, p. 487-501).

IV. *Interpretazioni e trasformazioni: gli Oracula nella cultura cristiana.* – Tout un réseau de textes nous permet de tracer la voie qui conduit à l'adoption chrétienne de la Sibylle et d'entrevoir les raisons de ce choix (Sfameni-Gasparro, p. 505-553; étude remarquable). Procope, dans sa *Guerre Gothique*, a recours à deux oracles sibyllins catastrophiques pour introduire une dose de dramatisation dans son récit, ce qui montre la force de cette tradition au VI^e siècle ap. J.-C. (Pricoco, p. 555-567). La Sibylle subit au Moyen Âge une évolution qui s'explique par la polarisation de l'orientation hagiographique : de prophétesse elle devient sorcière (Scalera McClintock, p. 569-579). Mais sa sagesse a fait d'elle la candidate favorite pour proclamer la révélation chrétienne, tel qu'on le constate depuis l'école d'Alexandrie (Sardella, p. 581-602). Un nouveau texte de la Newberry Library vient enrichir la tradition de la Sibylle Tiburtine (McGinn, p. 603-644; excellente contribution).

V. *La tradizione: Sibille e Sibilla, le profetesse et la regina.* – Dans le cadre de la géographie « sibylline » des monts picéniens homonymes, trois épisodes des empereurs Vitellius, Claude II le Gothique et Aurélien servent à témoigner de l'antiquité des consultations dans la grotte de la Sibylle dans le monde ancien (†Allevi, p. 647-671). Le recours à la *fata Sibylla* par Antoine de la Sale dans *La Salade* renferme une lecture de la culture de son temps et une réflexion sur la fragilité des croyances (Böhler-Regnier, p. 673-693). Le paradis sibyllin « démonisé », plein d'éléments partagés avec quelques autres légendes du Moyen Âge, présente des différences remarquables, mais aussi des points en commun, dans *Le paradis de la reine Sibylle*, d'Antoine de la Sale, et dans le *Guerrin Meschino* (Montesano, p. 695-708). On aperçoit une correspondance entre les textes sibyllins des XIV^e et XV^e siècles et l'évolution iconographique de la Sibylle en Italie (Castelli, p. 709-739).

VI. *La Sibilla e il suo territorio.* – Les traces du paganisme persistent avec force en Italie même pendant le IV^e siècle ap. J.-C. (Paci, p. 743-753). Les pouvoirs magiques et les prodiges de Sainte Rita di Cascia appartiennent à la typologie sibylline, bien enracinée dans sa terre natale (Scaraffia, p. 755-771). La tradition de la *Sibilla Porrina*, liée à celle de Sainte Rita, renforce la proximité des deux typologies (Giacalone, p. 773-802). Et, pour terminer, un parcours dans les différents paysages sibyllins de l'Italie accompagne la richesse de ses traditions (Di Modugno, p. 803-822; carte, p. 822).

À regretter l'absence de tout index (sauf le général, p. 7-9) et les nombreuses coquilles et erreurs formelles (y compris des altérations dans l'ordre des paragraphes aux p. 159 et 185) dont je renonce à donner le détail. Mais le bilan est sans doute très positif. Ce livre est d'ores et déjà un volume indispensable dans la bibliographie sibylline, non seulement dans le domaine strict du prophétisme, mais aussi pour la connaissance de la tradition culturelle occidentale.

Emilio Suárez de la Torre
(Universidad de Valladolid)

Marie-Françoise BASLEZ, *Bible et histoire. Judaïsme, hellénisme, christianisme*, Paris, Fayard, 1998. 1 vol. 15 × 23,5 cm, 479 p. ISBN : 2-213-60202-6.

Un « essai », annonce modestement l'auteur dans son avant-propos. On a tôt fait cependant de découvrir que l'essai en question a toutes les qualités d'un